

LA PREFECTURE APOSTOLIQUE DE MONGO

A/ Données géographiques

Le territoire où a été érigée la **Préfecture Apostolique de Mongo** compte, sur une superficie de 540.000 km², une population de quelque 1.700.000 habitants [1.528.136 selon le recensement de 1993], dont 95,7 % de musulmans et seulement 1,1 % de chrétiens, catholiques et protestants confondus (10.507 catholiques et 7.374 protestants) ainsi que la même proportion de fidèles des religions traditionnelles. Encore ce nombre de chrétiens est-il celui des personnes recensées qui ont revendiqué cette appartenance ; il représente plus du double du nombre réel des chrétiens, selon les critères des Eglises (3.985 baptisés et catéchumènes, selon les statistiques diocésaines, contre 10.507 selon le recensement).

Cette Préfecture Apostolique comprend, au sud-est – enlevé au diocèse de **SARH** – le Département du **SALAMAT** et, au centre, à l'est et au nord-est – enlevés à l'archidiocèse de **N'DJAMÉNA** – les Départements du **GUÉRA**, du **BATHA-OUEST**, du **BATHA-EST**, du **OUADDAÏ**, de l'**ASSOUNGHA**, du **SILA**, du **BILTINE** et de l'**ENNEDI**.

Dispersées sur tout ce territoire, d'infimes minorités chrétiennes allogènes vivent au milieu de populations autochtones massivement musulmanes. Avec la notoire exception de la région montagneuse du sud-ouest, le **GUÉRA**, où vivent les **HADJÉRAY** (= "montagnards"), parmi lesquels existent des communautés qui constituent la seule population autochtone chrétienne parmi les populations islamisées du Nord. Chrétienté très minoritaire, à la fois sociologiquement fragile [du fait de la dynamique d'islamisation du milieu ambiant] et spirituellement dynamique, c'est une communauté-pont, puisque les villages et les familles sont partagés entre chrétiens, musulmans et adeptes des religions traditionnelles.

B / La situation islamochrétienne de la Préfecture Apostolique dans le contexte socio-ecclésial de l'Eglise du Tchad

Pour souligner clairement, en commençant, la vocation islamochrétienne de cette nouvelle circonscription ecclésiastique, qui la distingue spécifiquement de tous les autres diocèses du Tchad, parlons d'abord de la dimension "dialogale" de cette Eglise. En procédant ainsi, il ne s'agit en rien de minimiser l'importance décisive, au sein des communautés ecclésiales de base, de la pastorale catéchuménale, catéchétique et sacramentelle, ni de leur organisation. Il s'agit au contraire de désigner d'emblée la nature résolument missionnaire de ces communautés et la pastorale qui les concerne.

Eu égard aux données géographiques, il est clair que l'identité de cette Eglise est d'être le lieu de la *rencontre* entre chrétiens et musulmans. Rencontre *problématique*, étant donnée l'histoire du Tchad. Mais rencontre *incontournable* aussi. Comment en effet, sortis de leurs églises, les chrétiens pourraient-ils vivre leurs relations de voisinage, de travail, de négoce, sans être partout confrontés à la présence de l'*autre* omniprésent, le musulman ? Depuis Vatican II, l'Eglise nous invite, clairement et obstinément, à entrer en dialogue avec les musulmans. Mais, pour beaucoup de chrétiens, ce "dialogue" est piégé et beaucoup le refusent farouchement.

Piégé, d'abord, du fait du contexte national : après les douloureux événements intervenus dans le pays depuis 1979, il est difficile pour eux de lire le rapport de force géopolitique qui prévaut actuellement au TCHAD autrement que comme la domination politique et économique d'un certain "Nord" [qui se trouve être musulman] sur un certain "Sud" [qui ne l'est pas et refuse de le devenir]. Le "dialogue" islamochrétien est piégé parce que toutes les apparences vont, pour la grosse majorité des chrétiens – qui sont originaires du "Sud" – dans le sens d'un hégémonisme islamique.

Piégé, ensuite, à cause du contexte international de réislamisation et de pression "totalisante" de l'islam radical : persuader les chrétiens qu'ils pourront, dans une telle situation, trouver des interlocuteurs musulmans qui soient disposés, en véritable partenariat, à "dialoguer" avec eux, n'est pas une mince affaire.

Mais le dialogue interreligieux est fort complexe pour un autre motif encore. Au TCHAD, en effet, l'altérité religieuse coïncide, sauf au GUÉRA, avec l'altérité ethnique. Elle contribue à la renforcer. Car les ethnies du Nord sont actuellement tournées vers l'islam, celles du Sud vers le christianisme. Quand on est pris dans un tel "tropisme communautariste", le danger est constant de lire les antagonismes humains, ethniques, régionaux, en termes religieux. Le danger est également constant d'utiliser l'appartenance religieuse comme un moyen au service des causes humaines, économiques, temporelles, profanes.

Dans ce contexte socio-ecclesial, le "dialogue" interreligieux est d'abord – ambition minimale ! – une question de vie ou de mort : il s'agit de préserver la paix, en évitant que les appartenances religieuses exacerbent les clivages socio-ethniques et ne soient exploitées pour des mobilisations guerrières. Il est ensuite – ambition qui n'est heureusement pas désespérée au TCHAD ! – la trace, fragile mais têtue, d'un désir de fraternité interreligieuse mise au service de la citoyenneté et du développement.

Dans leur message de Noël 1994, les évêques du Tchad ont affirmé sans ambages : *"La question n'est pas de savoir si nous devons ou non vivre et travailler avec nos frères d'autres religions, la seule question est de savoir comment."* Ce comment, l'Eglise de N'Djaména lui a donné la forme de la "rencontre", préférant ce terme à celui de "dialogue". La "rencontre" : le mot colle davantage à la réalité de notre situation interreligieuse. Dans sa modestie et son réalisme, il exprime bien que le "dialogue de la vie" est au cœur du dialogue interreligieux. Aussi, au sein même des difficultés et des réticences ici mentionnées, la "rencontre" entre chrétiens et musulmans est l'une des ambitions majeures de notre Eglise. Dans ses établissements scolaires, ses œuvres sociales, ses dispensaires, ses centres culturels et ses aumôneries scolaires et universitaires, celle-ci veut donc accueillir largement les musulmans non seulement parmi les bénéficiaires des services offerts, mais aussi, lorsque les conditions en sont réunies, parmi ses collaborateurs.

C / Les objectifs qui ont présidé à la création de la Préfecture Apostolique de Mongo

C'est dans ce contexte que les évêques du TCHAD ont mis en route le processus qui a conduit à l'érection de cette Eglise du Centre et de l'Est. C'est en ces termes que, dans son communiqué du 9/10/99 (Circ. 06/B/99), l'Archevêque de N'DJAMÉNA définissait le projet : *"Tout le monde s'accorde à reconnaître que l'organisation actuelle ne favorise pas suffisamment un vrai dynamisme dans la zone EST du diocèse. Le centre de décision, N'Djaména, est trop éloigné. (...) »*

1 - Les raisons de cette érection

a) neutraliser l'effet pervers des synergies démographique et pastorale à l'oeuvre dans l'ancien archidiocèse : le poids démographique (surtout en ce qui concerne le nombre des chrétiens) de la capitale et du CHARI-BAGUIRMI faisait que la puissance de créativité pastorale et les forces humaines étaient naturellement investies dans la capitale et ses environs, au détriment des zones du centre et de l'est. Cette synergie était aggravée encore par l'excentrement géographique de N'DJAMÉNA par rapport au reste du diocèse et la mauvaise qualité des communications avec l'intérieur;

b) créer une entité ecclésiale nouvelle, centrée à MONGO et jouissant d'une autonomie suffisante, est de nature à favoriser une plus grande attention à ce qui se vit dans la région Centre et Est, à susciter la concertation entre communautés chrétiennes et, plus particulièrement, entre équipes apostoliques, et donc à engendrer une créativité pastorale qui pourra conduire à l'adoption de mesures capables de redynamiser les communautés chrétiennes et catéchuménales dans une large perspective missionnaire. L'ancien curé de MONGO soulignait à ce sujet *"la particularité de l'Eglise implantée dans cette terre d'islam, qui l'assimile un peu à l'Afrique du Nord et au Soudan"*. Il avouait avoir *"compris que, dans l'état actuel des choses, cette particularité¹ n'était pas vraiment honorée. (...) Elle a besoin d'un projet pastoral spécial, qui prenne en compte l'influence arabo-islamique, la fragilité des communautés hadjeray et la situation de dépaysement que connaissent nombre des chrétiens venant du sud et résidant sur ce territoire comme fonctionnaires ou enseignants."* Il lançait donc un appel à *"travailler sans perdre de temps pour qu'il y ait des laïcs qui épousent le projet ; des hommes et des femmes qui se sentent heureux de construire ce diocèse si particulier, minoritaire et ouvert aux musulmans. Si les chrétiens du sud n'attendent que de repartir chez eux pendant que les Hadjeray ne cherchent que "plus d'aide" venant d'ailleurs, alors ce n'est pas la peine de se fatiguer à monter trop de nouvelles structures."*

2 - L'âme' de cette Eglise nouvelle

L'âme de cette Eglise est d'unifier toute cette vaste zone selon son charisme ecclésial propre, celui d'une *"large perspective missionnaire"*. Le *"charisme propre"* de cette zone est en effet caractérisé par le rapport démographique entre chrétiens et non chrétiens. Il s'agit d'une Eglise qui se définit comme **minorité chrétienne de témoignage et de service**. Le projet pastoral de cette Préfecture Apostolique est donc d'unir, dans une même dynamique ecclésiale,

- la *promotion des communautés catéchuménales nouvelles*, partout où cela est possible [et c'est là surtout que se joue le dialogue avec les religions traditionnelles, qui nous fera échapper à l'enfermement du face à face islamochrétien],
- *l'approfondissement et l'autonomisation de la vie chrétienne dans les CEB*,
- le *souci du "dialogue" interreligieux* avec les croyants musulmans, lesquels constituent l'essentiel – démographiquement et socialement parlant – du "peuple de Dieu" au milieu duquel les chrétiens sont appelés à exercer leur vocation de témoignage et de service.

Ce qui signifie que les chrétiens de cette *"Eglise qui est à Mongo"* doivent être formés comme serviteurs de la mission du Christ, qui est, de manière indissociable, *"Dialogue et*

¹ Ne faut-il pas oser parler de *vocation* ?

Annonce". Par conséquent, le souci missionnaire du "*dialogue de vie*", du "*dialogue des œuvres*", du "*dialogue théologique*" et du "*dialogue spirituel*" doit être ancré au cœur de l'identité chrétienne des communautés et de la manière dont chaque chrétien vit concrètement sa vocation baptismale dans la société à laquelle il appartient.

3 - La vocation complémentaire des chrétiens Hadjeray et des chrétiens de la "dispersion"

La Préfecture Apostolique de Mongo a pour originalité de se composer – à côté de la masse des musulmans et des quelques adeptes des religions africaines traditionnelles – de chrétiens de souche et de chrétiens originaires des Eglises du sud, appelés par le service de l'Etat à passer quelques années de leur vie dans ces régions septentrionales.

Les premiers, très minoritaires, sont à la fois culturellement et familialement bien intégrés dans leur milieu et cependant menacés par l'énorme pression d'un islam omniprésent. A ce titre, ils ne partagent pas spontanément les réflexes "*géopolitiques*" de leurs frères chrétiens venant d'autres régions du TCHAD et risquent ainsi de se trouver marginalisés tant par rapport à leurs frères musulmans que par rapport à leurs frères chrétiens du sud. Le risque est alors pour eux de se refermer dans un ghetto chrétien, de se couper à la fois et de leurs coreligionnaires du sud, qui sont tentés de les traiter comme des "*nordistes*", et de leurs frères musulmans, qui font pression sur eux pour qu'ils rejoignent "*enfin*" la religion dominante et vis-à-vis desquels la tentation est grande d'adopter un "*profil bas*", peu en accord avec la vocation missionnaire de tout baptisé. Ce qui est surprenant, dans ce contexte, c'est que tant de ces chrétiens Hadjeray échappent aux tentations ici signalées et fassent preuve d'une belle vigueur et d'esprit missionnaire. Mention spéciale doit être faite ici des vocations sacerdotales et religieuses.

Les seconds, comme le dit plus haut le curé de MONGO, risquent de ne vivre leur séjour dans le nord que comme une "*attente de repartir chez eux*". N'ayant la plupart du temps contact avec les autochtones que dans le cadre étroit et ponctuel du travail, l'Eglise risque d'être pour eux le lieu d'un regroupement régional où ils recherchent le réconfort d'un vivre-entre-soi, comme "*au pays*".

Dans ces conditions, la Préfecture Apostolique de Mongo est une chance, une grâce pour les uns et les autres. Une grâce de fécondation mutuelle dont toute l'Eglise du TCHAD recueillera les fruits. Les communautés chrétiennes hadjeray feront accéder les communautés de la dispersion à un autre regard sur l'islam et les musulmans. Elles leur apprendront qu'on peut être chrétien dans un monde musulman, non seulement sans peur, mais encore sans complexe, comme le levain dans la pâte et la lumière du monde. Ils leur montreront qu'être chrétien est un choix libre et personnel où la pression sociale ne doit en principe rien avoir à faire. Et quand ces chrétiens rentreront dans leurs diocèses d'origine, ils seront les missionnaires d'une nouvelle manière d'être chrétien au milieu des musulmans et avec eux.

Quant aux chrétiens des communautés de diaspora, ils ouvriront leurs frères hadjeray à la catholicité de l'Eglise du TCHAD et, au-delà, de l'Eglise universelle. Ils leur apprendront une autre manière d'être en Eglise, où le foisonnement des mouvements, des ministères laïcs, des responsabilités ecclésiales diverses, sollicite l'initiative de chacun et où la créativité liturgique donne une saveur plus grande à la prière.

D / L'Eglise D'ABÉCHÉ

Fondée comme paroisse stable à la fin des années cinquante, l'Eglise d'ABÉCHÉ est située dans le chef-lieu de l'actuel département du OUARA (OUADDAÏ), par ailleurs ancienne capitale du célèbre Royaume du même nom, fondé à l'orée du XVII^e siècle. Implantée à 175 km de la frontière soudanaise, c'est la capitale arabo-islamique du pays, réputée pour ses écoles coraniques et ses oulémas. C'est aussi là que s'est installée la première *médersa*, à la fin des années quarante. Depuis l'arrivée des Français, en 1909, une sourde compétition entre cultures française et arabe se déroule dans ce microcosme abéchois. Entre promotion du vieil héritage islamique local et hostilité à l'arabo-islamisme en provenance de l'Est, l'administration coloniale a navigué entre deux eaux, au gré des fluctuations de sa "*politique musulmane*".

Longtemps deuxième ville du pays, et par ailleurs principale ville du "*Nord*", Abéché a toujours été le siège d'une importante garnison militaire et d'une administration territoriale assez lourde qui a drainé, jusqu'à la guerre civile, et de nouveau depuis que la paix est rétablie, une abondante population de militaires et de fonctionnaires du "*Sud*", dont beaucoup sont chrétiens, sans oublier quelques chrétiens du GUÉRA. Dans une ville dont la population autochtone est à 100% musulmane, l'église accueille chaque dimanche quelque six cents chrétiens. De plus, des communautés chrétiennes - qualifiées ici de "*dispersées*" - sont disséminées dans toute cette zone. Le curé d'ABÉCHÉ les visite deux ou trois fois dans l'année, jusque dans un rayon de 500 km (voire même, plus exceptionnellement pour Gouro, la plus septentrionale des communautés, jusqu'à 980 km !).

L'identité arabo-islamique de cette ville et de sa région, couplée à la nécessité de servir les importantes communautés chrétiennes, a fait que, dès le début, le souci d'une pastorale marquée par l'urgence du dialogue de vie avec les populations musulmanes a constitué l'identité missionnaire de cette paroisse. Celle-ci s'est concrétisée par le fait que les jésuites qui s'y sont succédé ont tous été des arabisants et qu'ils ont fait appel, dès le début des années soixante, à une communauté de religieuses libanaises et syriennes des Saints Coeurs de Jésus et de Marie (SSCC). Si bien que, à côté du travail paroissial proprement dit (localement et dans la visite des communautés dispersées), l'accent a toujours été mis sur le dialogue des œuvres et le dialogue de vie, à travers, notamment :

- le Foyer des Jeunes, lieu de rencontre et de collaboration, par le biais du sport et de la culture bilingue, entre jeunes Tchadiens chrétiens et musulmans
- l'école primaire des filles, tenue par les religieuses, largement ouverte aux élèves musulmans et promouvant une collaboration entre enseignants et parents d'élèves chrétiens et musulmans
- l'enseignement de l'arabe au Lycée et à l'Ecole Normale d'Instituteurs
- la formation féminine, d'abord dans le cadre du Centre Social puis dans celui du centre de broderie

Malgré la guerre et son cortège de massacres et de répression, le "*capital-dialogue*" accumulé au cours de ces décennies demeure intact². L'équipe islamochrétienne actuellement au travail dans la capitale y puise depuis de nombreuses années. Que ce capital puisse être

² Il faut signaler que, après la fuite, en pleine guerre, des deux religieuses et du jésuite qui demeuraient encore à ABÉCHÉ en novembre 1981, l'instrument de travail a non seulement été préservé du pillage (si commun à l'époque) mais a pu normalement fonctionner, grâce à nos collaborateurs locaux, durant les sept mois de notre absence. Nous l'avons retrouvé intact à notre retour, en juillet 1982 : le Foyer des Jeunes (avec ses bibliothèques française, arabe et anglaise) et l'école des filles. Cela, sans compter l'église, maintenue en l'état par le gardien.

exploité localement, comme un des pôles solides autour desquels prend consistance la Préfecture Apostolique de Mongo, c'est l'un des défis que nous sommes invités à relever.

La Compagnie de Jésus n'est pas sûre de pouvoir maintenir toujours un curé à ABÉCHÉ. Le problème se pose de lui trouver un collaborateur et, à plus long terme, un successeur. Que cela coïncide avec l'érection de la Préfecture Apostolique de Mongo est très stimulant et hautement providentiel. Cela assure le désenclavement de cette zone pastorale de l'extrême-Est tout en la mettant dans un "jeu pastoral" particulièrement fécond entre le GUÉRA, avec sa vocation chrétienne plus marquée, et le OUADDAÏ, plus tourné vers le dialogue islamochrétien.

La spécificité de l'Eglise d'ABÉCHÉ est d'apporter à la Préfecture Apostolique de Mongo son expérience des "frontières" : service des communautés chrétiennes et dialogue islamochrétien. Mais, comment ? Car, jusqu'à présent, isolée longtemps par la guerre, puis par les distances et, de plus, trop consciente peut-être de son originalité, cette Eglise a évolué un peu seule dans le concert des Eglises du TCHAD. Cela suppose une volonté délibérée de rompre avec les habitudes d'isolement (du GUÉRA sur lui-même et d'ABÉCHÉ sur lui-même) : *"Un travail en équipe, Guéra et Abéché, est vivement souhaité, écrit l'équipe de MONGO. Cela constitue le premier but à cibler dans cette étape"*³. Dans le courant que nous saurons faire passer entre les pôles plus "christiano-chrétien" du GUÉRA et plus "islamo-islamique" d'ABÉCHÉ - si je puis me risquer à cette exagération provocatrice ! - réside toute la richesse potentielle de cette Préfecture Apostolique dont mission nous est donnée d'assurer la croissance.

MONGO, le 12 octobre 2006
HENRI COUDRAY
Préfet Apostolique de Mongo

³ Compte-rendu de la réunion du 1^o mars 1999